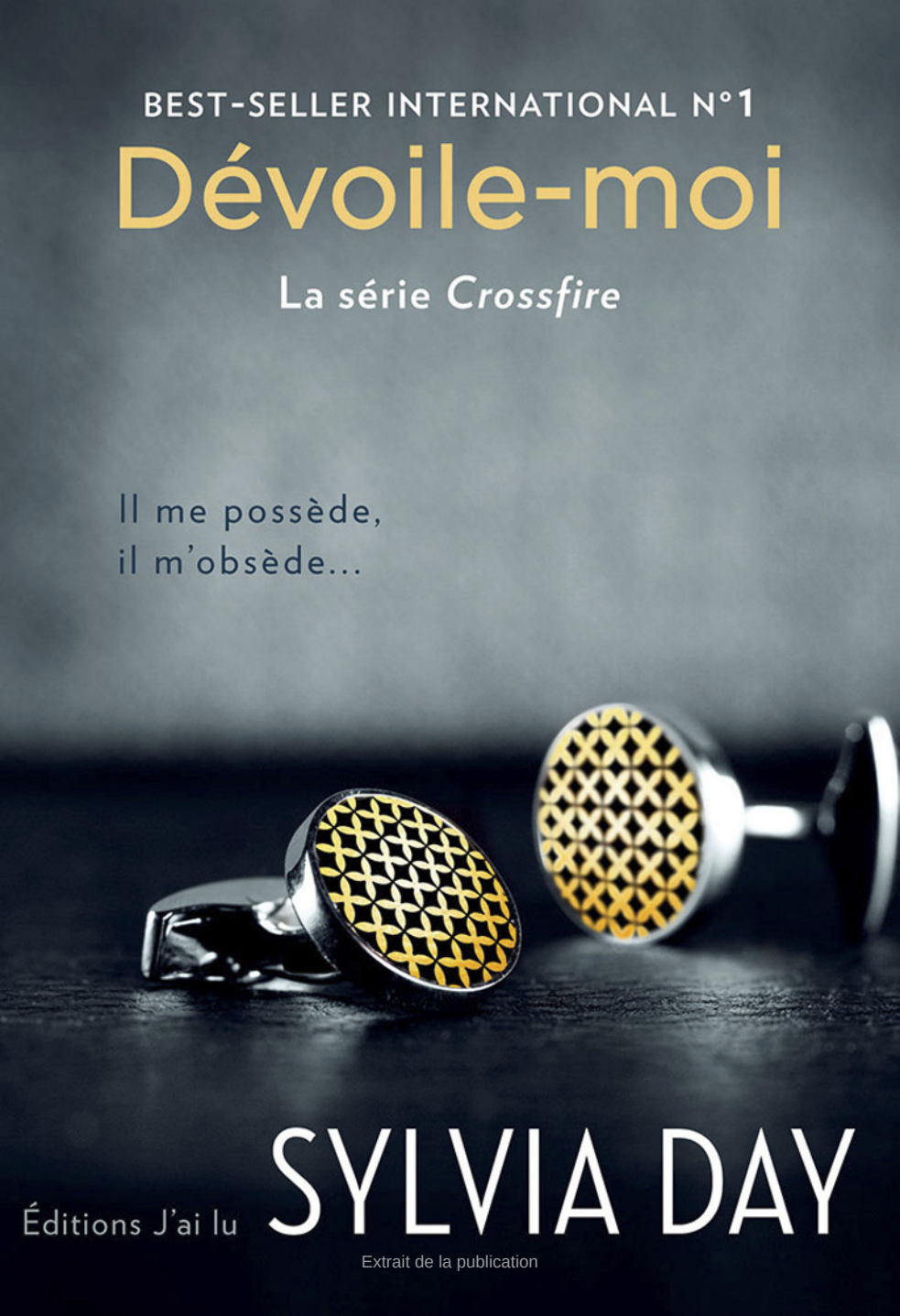
BEST-SELLER INTERNATIONAL N°1

Dévoile-moi

La série *Crossfire*

Il me possède,
il m'obsède...



SYLVIA DAY

Éditions J'ai lu

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Dévoile-moi

Du même auteur
aux Éditions J'ai lu

La série Crossfire

1 – DÉVOILE-MOI

2 – REGARDE-MOI

3 – ENLACE-MOI

Extrait de la publication

SYLVIA DAY

Dévoile-moi

La série *Crossfire*

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Agathe Nabet

Éditions J'ai lu

Extrait de la publication

Retrouvez l'univers de la série *Crossfire*
sur www.facebook.com/devoilemoi
et www.trilogiecrossfire.com, le blog officiel de la série

Titre original
BARED TO YOU
Éditeur original
The Berkley Publishing Group
published by the Penguin Group (USA) Inc.

© Sylvia Day, 2012

Pour la traduction française
© Éditions J'ai lu, 2012

Extrait de la publication

Je dédie ce livre au Dr David Allen Goodwin.
Avec toute mon affection et ma reconnaissance.
Merci, Dave. Vous m'avez sauvé la vie.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

1

— Il faut aller fêter ça !

Cette suggestion ne me surprit pas. Cary Taylor, mon colocataire, cherchait toujours le moindre prétexte pour faire la fête, c'est ce qui faisait son charme.

— Boire la veille de mon premier jour de travail n'est pas une bonne idée, objectai-je.

— Allez, Eva…

Assis en tailleur sur le parquet du séjour, au milieu d'une demi-douzaine de cartons de déménagement, il me gratifia de son sourire le plus charmeur. Nous venions de passer plusieurs jours à trimer mais, à le voir, on ne s'en serait pas douté. Grand brun aux yeux verts, Cary était le genre d'homme qui demeure séduisant en toutes circonstances. Si je n'avais pas eu autant d'affection pour lui, je lui en aurais certainement voulu.

— Je ne te propose pas de prendre une cuite, insista-t-il. Juste un verre ou deux. On se pointe pour le happy hour et on sera de retour ici à 20 heures au plus tard, promis juré.

— Je ne suis pas sûre d'être rentrée à 20 heures. Une fois que j'aurai chronométré le temps qu'il me faut

pour me rendre au boulot à pied, je compte faire un tour au club de gym.

— Marche vite et fais du sport encore plus vite, me conseilla-t-il en arquant si parfaitement un sourcil que je ne pus m'empêcher de rire.

Un jour, ce visage ferait la une des magazines de mode du monde entier, j'en étais convaincue.

— Que dirais-tu de demain après le boulot ? tentai-je de négocier. Si je survis à ma première journée de travail, ça nous fera deux trucs à fêter au lieu d'un.

— Vendu. Du coup, je vais pouvoir étrenner notre nouvelle cuisine dès ce soir.

— Heu… super.

Cuisiner est l'un des grands plaisirs de Cary, mais cela ne fait malheureusement pas partie de ses talents.

— Les plus grands chefs tueraient pour avoir une cuisine pareille, assura-t-il. Impossible de rater quoi que ce soit avec ce matos.

J'étais plus que dubitative, mais je n'avais pas le temps de me lancer dans une conversation culinaire et j'adressai un signe de la main à Cary avant de filer.

À peine franchie la porte du grand hall surmontée de sa marquise de verre ultramoderne, les bruits et les odeurs de Manhattan m'assaillirent, attisant mon envie d'explorer la ville. J'avais traversé tout le pays depuis San Diego, et je me retrouvais projetée dans un autre monde.

San Diego, New York. Deux grandes métropoles : la première, éternellement ensoleillée et nonchalante, la seconde, pleine d'une énergie frénétique. Quand je rêvais de New York, je m'imaginais vivre dans l'un de ces immeubles à perron de pierre si caractéristiques de Brooklyn. En bonne fille obéissante, j'avais atterri dans l'Upper West Side. Si Cary n'avait pas emménagé avec moi, je me serais retrouvée toute seule dans cet

Extrait de la publication

immense appartement dont le loyer mensuel dépassait le revenu annuel de la majorité des Américains.

— Souhaitez-vous un taxi, mademoiselle Tramell ? s'enquit le portier.

— Non, merci, Paul. Je vais marcher.

— Le temps s'est un peu rafraîchi. Ça devrait être agréable.

— On m'a conseillé de profiter de la douceur de juin avant la canicule.

— Un conseil judicieux, mademoiselle Tramell.

Je jouis un instant du calme relatif de ma rue bordée d'arbres avant de plonger dans l'effervescence de Broadway. Bientôt, espérais-je, je me fondrais complètement dans le décor. Pour l'heure, je ne me sentais pas encore dans la peau d'une New-Yorkaise. J'avais l'adresse et le job, mais je me méfiais encore du métro, et ma technique pour héler un taxi laissait à désirer. Je m'efforçais de ne pas promener autour de moi des yeux ronds de touriste. Ce n'était pas facile. Il y avait tant à voir et à découvrir.

Mes sens étaient en permanence sollicités – gaz de pots d'échappement se mêlant aux effluves de nourriture des street cars stationnant sur les trottoirs, cris des vendeurs ambulants répondant à la musique des artistes de rue, infinie variété des physionomies, des styles vestimentaires, des accents et des merveilles architecturales. Quant à la circulation automobile… je n'avais jamais vu un flux aussi dense.

Il se trouvait toujours une ambulance, un camion de pompiers ou une voiture de patrouille pour fendre, toutes sirènes hurlantes, ce vibrant serpent métallique. L'aisance avec laquelle les camions de ramassage des ordures brinquebalants et les camionnettes de livraison naviguaient dans les étroites ruelles me laissait béate d'admiration.

Extrait de la publication

Les New-Yorkais traversaient ces flots tumultueux avec une facilité déconcertante. Les nuages de vapeur qui s'échappaient des bouches d'incendie et des soupiraux au ras du trottoir n'éveillaient plus chez eux le moindre frisson romantique, et la vibration du bitume au passage du métro souterrain ne leur tirait pas un battement de cils, alors que je souriais comme une idiote.

Au cours du trajet jusqu'à l'immeuble où j'allais travailler, je m'appliquai donc à adopter une attitude décontractée. Côté boulot, du moins, j'avais mené ma barque comme je l'entendais. Je tenais à gagner ma vie sans bénéficier d'un quelconque coup de pouce, ce qui signifiait commencer tout en bas de l'échelle. À partir du lendemain matin, je serais l'assistante de Mark Garrity chez Waters, Field & Leaman, l'une des agences de pub les plus prometteuses du pays. Mon beau-père, le magnat de la finance Richard Stanton, n'avait pas caché sa déception quand j'avais accepté ce poste. Si j'avais été un peu moins fière, avait-il déclaré, j'aurais pu travailler pour un de ses amis et en récolter les bénéfices.

— Tu es aussi entêtée que ton père ! s'était-il exclamé. Avec son salaire de flic, il va lui falloir des années pour rembourser l'emprunt qui lui a permis de financer tes études.

Il faisait allusion à une bataille familiale historique au terme de laquelle mon père n'avait pas cédé d'un pouce.

— Personne d'autre que moi ne paiera les études de ma fille, avait tonné Victor Reyes lorsque Stanton le lui avait proposé.

J'avais trouvé l'attitude de mon père parfaitement respectable, et je crois qu'elle inspirait le même respect à Stanton – même si ce dernier ne le reconnaîtrait jamais. Je comprenais le point de vue de l'un et

Extrait de la publication

de l'autre parce que je m'étais battue pour payer seule mes études… et que j'avais dû m'avouer vaincue. Il s'agissait d'une question d'honneur pour mon père. Ma mère avait refusé de l'épouser, pourtant il n'avait jamais manqué à aucun de ses devoirs vis-à-vis de moi.

Sachant d'expérience que remâcher de vieilles frustrations ne servait à rien, je me concentrai sur le minutage de mon trajet. J'avais délibérément choisi de le faire un lundi à l'heure de pointe, je fus donc satisfaite d'atteindre le Crossfire Building, qui abritait les bureaux de Waters, Field & Leaman, en moins de trente minutes.

Je me dévissai la tête pour caresser du regard la ligne élégante de l'édifice jusqu'au mince ruban de ciel qui le surmontait. Le Crossfire était impressionnant ; une flèche étincelante couleur saphir qui transperçait les nuages. Je savais qu'au-delà de l'immense porte à tambour sertie de cuivre le hall, avec son sol et ses murs de marbre veiné d'or, son imposant comptoir d'accueil et ses tourniquets d'aluminium brossé, était tout aussi impressionnant.

Un instant plus tard, je sortais mon badge flambant neuf de ma poche et le présentais aux deux agents de sécurité plantés devant le comptoir. Ils prirent le temps de l'examiner, sans doute à cause de ma tenue de sport, puis me firent signe de passer. Une fois que j'aurais accompli le trajet en ascenseur jusqu'au vingtième étage, je disposerais d'une estimation précise de mon temps de trajet.

Je me dirigeai vers la rangée d'ascenseurs quand l'anse du sac à main d'une élégante jeune femme se coinça dans le tourniquet. Le contenu de son sac se déversa sur le sol dans un déluge de pièces de monnaie qui s'égaillèrent joyeusement dans toutes les directions. Personne cependant ne prit la peine de

Extrait de la publication

s'arrêter. Compatissante, je m'accroupis pour l'aider à ramasser les pièces, imitée par l'un des agents de sécurité.

— Merci, murmura la femme en me jetant un coup d'œil soucieux.

— Il n'y a pas de quoi, répondis-je avec un sourire. Ça m'est déjà arrivé.

J'avançais pour récupérer une pièce quand je me retrouvai soudain bloquée dans ma progression par une paire de luxueux mocassins Oxford noirs. Je m'immobilisai le temps que le propriétaire desdits mocassins se déplace. Comme il n'en faisait rien, je levai la tête. Le costume trois pièces que je découvris alors me fit un indéniable effet, mais ce ne fut rien comparé au corps à la fois svelte et puissant dont il était le faire-valoir. Pourtant, si impressionnante que fût cette virilité, ce ne fut que lorsque mon regard atteignit le visage du propriétaire de ce corps que je crus recevoir un coup au plexus.

L'homme s'accroupit devant moi. Cette superbe masculinité à hauteur des yeux me prit tellement de court que je le dévisageai. Sidérée.

Un phénomène étrange se produisit soudain.

Alors qu'il m'étudiait à son tour, son regard se modifia… distillant une énergie qui me coupa littéralement le souffle. Le magnétisme qui exsudait de toute sa personne s'intensifia, créant comme un champ de force presque palpable autour de lui.

Instinctivement, j'amorçai un mouvement de recul et me retrouvai les quatre fers en l'air.

Mes coudes heurtèrent violemment le marbre, mais j'enregistrai à peine la douleur ; j'étais bien trop occupée à fixer l'homme qui me faisait face. Cheveux d'un noir d'encre encadrant un visage d'une beauté saisissante, dont l'ossature aurait tiré des sanglots de bonheur à un sculpteur. Bouche au dessin affirmé, nez

droit, et des yeux d'un bleu… Des yeux qui s'étrécirent imperceptiblement tandis que l'expression demeurait impassible.

Si sa chemise et son costume étaient noirs, sa cravate, elle, était assortie à ses iris. Son regard acéré plongea en moi comme pour me jauger. Les battements de mon cœur s'accélérèrent et mes lèvres s'entrouvrirent pour s'adapter au rythme accru de ma respiration. Le parfum qui émanait de ce type était entêtant. Ce n'était pas celui d'une eau de toilette. Un gel douche, peut-être. Ou du shampoing. Quel qu'il fût, il était aussi attirant que son physique.

Il me tendit la main, révélant des boutons de manchettes en onyx ainsi qu'une montre de luxe.

J'aspirai à grand-peine une bouffée d'air avant de m'emparer de sa main. Mon pouls s'emballa quand il affermit son étreinte. Le contact fut électrique. L'inconnu demeura un instant immobile tandis qu'un pli vertical se creusait entre ses sourcils à l'arc arrogant.

— Tout va bien ?

Sa voix à l'accent cultivé était très légèrement grave et suscita en moi des images carrément érotiques. Cet homme aurait été capable de me mener à l'orgasme rien qu'en parlant.

J'humectai mes lèvres subitement desséchées avant de répondre :

— Oui, tout va bien.

Il se redressa avec grâce, m'entraînant dans son mouvement. Nos regards demeurèrent verrouillés – j'étais tout bonnement incapable de détacher mes yeux des siens. Il était plus jeune que je ne l'avais d'abord cru. Moins de trente ans, estimai-je. C'était son regard – dur et incisif – qui le faisait paraître plus âgé.

Je me sentis attirée vers lui comme s'il tirait lentement, inexorablement, sur une corde attachée à ma taille.

Dans un battement de cils, j'émergeai de ce brouillard dans lequel j'étais plongée et lui lâchai la main. Il n'était pas seulement beau, il était… ensorcelant. Le genre d'homme qui donne envie à une femme de lui arracher sa chemise et d'en regarder les boutons voler dans les airs en même temps que ses inhibitions. Tandis que je l'observais, vêtu de ce costume qui devait coûter les yeux de la tête, des pensées crues jaillirent dans mon esprit.

Il se pencha pour ramasser le badge que j'ignorais avoir laissé tomber, me libérant ainsi de ce regard envoûtant. Mon cerveau se remit en branle tel un moteur poussif qui redémarre avec un hoquet.

Je m'en voulais de me sentir aussi gauche alors qu'il était si maître de lui. Et tout ça pourquoi ? Parce que je m'étais laissé éblouir.

Il leva les yeux vers moi et sa posture – il était quasiment agenouillé à mes pieds – perturba de nouveau mon équilibre. Son regard ne dévia pas du mien tandis qu'il se redressait.

— Vous êtes sûre que ça va ? insista-t-il. Vous devriez vous asseoir un instant.

Mon visage devint brûlant. Apparaître aussi empotée en présence de l'homme le plus sûr de lui, le plus séduisant qu'il m'ait été donné de rencontrer, n'était pas des plus flatteurs.

— J'ai juste perdu l'équilibre. Tout va bien.

Je détournai les yeux et aperçus la jolie brune dont le sac s'était vidé. Ayant remercié l'agent de la sécurité qui était venu à son secours, elle pivota vers moi en s'excusant. Je lui tendis la poignée de pièces qui lui appartenait, mais son regard s'était posé sur le dieu en costume griffé, et elle oublia aussitôt ma présence.

Extrait de la publication

Je laissai passer une seconde, puis déversai la monnaie dans son sac à main. Je risquai ensuite un coup d'œil du côté de l'homme en noir et découvris qu'il me fixait toujours, alors même que la brune bégayait des remerciements en le dévorant du regard comme si c'était lui qui l'avait aidée.

— Je peux récupérer mon badge, je vous prie ? demandai-je, haussant la voix pour couvrir celle de la bègue.

Il me le tendit et j'eus beau veiller à ne pas lui toucher la main, ses doigts frôlèrent les miens, déclenchant la même réaction physique que la première fois.

— Merci, marmonnai-je avant de franchir la porte à tambour.

Une fois sur le trottoir, je m'immobilisai, le temps d'inspirer une grande bouffée d'air chargé de mille vapeurs, bonnes et toxiques. J'aperçus mon reflet dans les vitres teintées d'un SUV Bentley noir garé devant l'immeuble. J'étais hagarde et mon regard brillait d'un éclat fiévreux. J'avais déjà vu cette expression sur mon visage – dans le miroir de la salle de bains, juste avant de rejoindre un homme au lit. J'avais cette tête-là quand je me savais sur le point d'assouvir un puissant besoin sexuel, et cette tête-là n'avait rien à faire sur mes épaules ce jour-là.

« Ressaisis-toi », m'exhortai-je.

Cinq minutes en présence de M. Noir Danger et j'étais en proie à une excitation violente. L'attraction était encore là, si forte que je ressentais le besoin inexplicable de le rejoindre. J'aurais pu me raconter qu'il fallait que je retourne achever ce pour quoi j'étais venue, mais je savais que je m'en voudrais affreusement si je cédais à cette impulsion. Je m'étais assez ridiculisée comme ça.

— Ça suffit, déclarai-je à mi-voix. En route !

Extrait de la publication

Un taxi qui cherchait à en dépasser un autre freina in extremis pour laisser passer les piétons quand le feu passa au rouge, déclenchant un concert de klaxons, d'injures et de gestes orduriers qui n'illustraient qu'une colère de façade. Quelques secondes plus tard, les parties prenantes de ce minuscule incident l'auraient évidemment oublié.

Tandis que je me mêlais à la foule pour rejoindre le club de gym, un sourire flotta sur mes lèvres. « New York, New York ! » pensai-je en ayant l'impression d'avoir retrouvé mes marques.

J'avais eu l'intention de m'échauffer sur un tapis de course, puis de m'entraîner sur quelques machines mais, quand je découvris qu'un cours de kick-boxing pour débutants était sur le point de commencer, je suivis le groupe d'élèves dans la salle. Le cours terminé, j'eus le sentiment d'être de nouveau moi-même. Mes muscles tremblaient d'une saine fatigue et je savais que je m'endormirais dès que ma tête aurait touché l'oreiller.

— Tu t'es débrouillée comme un chef.

Je tamponnai mon visage luisant de sueur avec ma serviette avant de me tourner vers celui qui venait de m'adresser la parole. Jeune, longiligne et musclé, il avait un regard brun amical, le teint café au lait, des cils épais et le crâne entièrement rasé.

— Merci, répondis-je. Ça se voyait tant que ça que c'était mon premier cours ?

Il eut un grand sourire et me tendit la main.

— Parker Smith.

— Eva Tramell.

— Tu possèdes une aisance naturelle, Eva. Avec un peu d'entraînement, tu feras un malheur. Dans une

Extrait de la publication

ville comme New York, savoir se défendre est indispensable.

Il indiqua un panneau de liège accroché au mur, couvert de cartes de visite et de flyers, détacha une bande prédécoupée d'une feuille de papier vert fluo et me la tendit.

— Tu as déjà entendu parler du krav maga ?

— Seulement dans un film avec Jennifer Lopez.

— J'enseigne cette discipline. Et je serais heureux de t'avoir comme élève. Il y a là mon site et le téléphone de la salle.

J'appréciai son approche, aussi directe que son regard, et son sourire authentique. Je ne pus m'empêcher de me demander s'il ne cherchait pas à me draguer, mais il était tellement sympa que c'était difficile à dire.

Parker croisa les bras, faisant saillir ses biceps. Il portait un tee-shirt noir sans manches et un short long. Ses Converse étaient confortablement usées et des tatouages tribaux dépassaient de son encolure.

— Les horaires des cours sont sur le site. Tu devrais venir faire un tour, histoire de voir si ça te plaît.

— J'y penserai, promis.

— À bientôt, j'espère, conclut-il en échangeant avec moi une poignée de main ferme.

Une délicieuse odeur flottait dans l'appartement, et la voix mélodieuse d'Adele s'échappait des enceintes judicieusement disposées. Dans la cuisine ouverte, Cary ondulait en rythme tout en remuant quelque chose dans une casserole. Une bouteille de vin trônait sur le comptoir à côté de deux verres à pied, l'un d'eux à moitié plein.

— Salut ! lançai-je en m'approchant. Qu'est-ce que tu nous mijotes de bon ? J'ai le temps de prendre une douche avant le dîner ?

Il remplit l'autre verre de vin et le fit glisser vers moi d'un geste sûr et élégant. À le voir, personne n'aurait soupçonné qu'il avait passé son enfance ballotté entre une mère toxicomane et des foyers d'adoption, et que son adolescence s'était déroulée dans des centres de détention et de désintoxication.

— Spaghettis bolognaise. Et pour la douche, tu attendras, le dîner est prêt. Tu t'es bien amusée ?

— Au gymnase ? Comme une folle.

Je me juchai sur l'un des tabourets en teck du comptoir et lui racontai mon cours de kick-boxing et ma rencontre avec Parker Smith.

— Ça te dirait de venir avec moi ?

— Krav maga ? Trop hard pour moi. Je serais couvert de bleus et je ne pourrais plus bosser. Par contre, je veux bien t'accompagner, juste pour vérifier que ce type n'est pas un tordu.

Je le regardai égoutter les spaghettis.

— Un tordu ?

Mon père m'avait appris à jauger les mecs. C'était grâce à son enseignement que j'avais catalogué d'emblée le dieu en costume griffé du Crossfire Building comme dangereux. Tout être normal qui apporte son aide à un inconnu le gratifie spontanément d'un sourire, histoire d'établir un contact. Ce type-là ne l'avait pas fait.

Cela dit, moi non plus, je n'avais pas souri.

— Tu es une jeune femme belle et sexy, baby girl, expliqua Cary en sortant des assiettes creuses d'un placard. Je défie n'importe quel homme normalement constitué de résister à la tentation de te draguer quand il te voit pour la première fois.

Je me contentai de plisser le nez en guise de réponse.

Il déposa devant moi une assiette de spaghettis surmontés d'une généreuse portion de sauce tomate agrémentée de viande hachée.

Extrait de la publication

Composition
NORD COMPO
Achevé d'imprimer en Espagne
par BLACKPRINT CPI
le 7 novembre 2012.
1er dépôt légal octobre 2012.
EAN 9782290069264
OTPL21EDDN000423A002
Éditions J'ai lu
87, quai Panhard-et-Levassor, 75013 Paris
Diffusion France et étranger : Flammarion

Extrait de la publication